



Ai-je vraiment mis en pratique ce que j'ai appris à l'école ?

Fin 2010, le Swiss Forum for Education Media livrait le résultat de discussions d'une centaine de personnes autour de dix tendances liées au domaine de la formation. Voici le résumé de l'un de ces forums*.



Le Swiss Forum for Education Media s'est tenu en octobre 2010 dans le cadre du World Didac à Bâle.

Les institutions officielles de formation seront-elles réduites à valider des qualifications et à décerner des certifications ?

Bien avant l'arrivée des technologies de l'information et de la communication (TIC), les individus acquéraient, déjà hors de l'école, un savoir et un bagage souvent bien plus significatifs que les connaissances péniblement emmagasinées. Le pédagogue suisse Pestalozzi mentionnait l'importance de former l'esprit autant que le cœur et la main, une philosophie qui imprègne encore le système. L'Ecole de demain ne sera pas une institution désincarnée qui se bornera à certifier des compétences et à compter les points obtenus dans des tests administrés par ordinateur. A condition de bénéficier de moyens suffisants, elle restera un lieu d'intégration sociale, une « école de la vie »,

dans laquelle on apprend aussi à collaborer, négocier, renoncer à ses idées préconçues et accepter des avis et des éclairages différents.

Ce qui change avec les TIC

C'est le passage marqué d'une logique « push » à une logique « pull ». L'Ecole « pousse » vers les apprenants un ensemble de connaissances à digérer, qu'ils aient de l'appétit ou non. Elle s'efforce, par des méthodes diverses, à susciter des compétences comme la logique ou le recul critique. Avec le recours aux TIC, les individus ont la possibilité de manger à la carte, de picorer ou de se rassasier aux buffets du savoir et de l'expérience partagée. Une Ecole qui sait susciter la curiosité et « apprend » à apprendre vaut mieux qu'une Ecole qui formerait des têtes bien pleines.

Il faudra trouver une répartition équitable entre savoir formel (inculqué à l'école) et savoir informel (acquis de manière autonome). Cet enjeu est aussi celui des plans d'études : ces derniers énoncent des objectifs minimaux, des compétences à acquérir, dans une perspective globale qui envisage la croissance de l'apprenant dans diverses dimensions.

L'exemple des pays en développement devrait suffire à nous indiquer la voie à ne pas suivre. Devant le dénuement ou la faillite du système public d'éducation, une multitude d'écoles privées très spécialisées proposent des formations à une jeunesse avide de faire ses preuves. Or, celle-ci se retrouve le plus souvent nantie de titres inutiles au moment de trouver un emploi.

Cet exemple nous ramène à la valeur des diplômes et des certifications : elle est garantie à condition qu'une Ecole de qualité énonce des objectifs d'apprentissage bien définis et ambitieux et qu'elle les poursuit en se donnant les moyens d'y conduire les apprenants. Il n'y a pas de désinstitutionnalisation à redouter ou à susciter si l'Ecole maintient sa réputation et ses références.

Un titre permet d'être reconnu par des pairs, par des employeurs potentiels. Mais son détenteur a encore tout à prouver. De son appétit à compléter sa formation, de sa capacité à innover, à appréhender l'inconnu, à faire face à l'échec, à adopter le comportement adéquat en équipe. Toutes ces choses qui ne se certifient et ne se codifient pas...

*Christian Georges (modérateur)
Adapté par Cédric Michelet (Comité SISR)*

**Vous trouverez plus de détails en ligne ainsi que le texte complet à l'adresse suivante : <http://www.ict-21.ch/com-ict/spip.php?article128>.*